

Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

J. R. BRODEUR..... Directeur-Gérant
LOHENGRIN..... Rédacteur en ChefPremière Année No. 9
15 octobre 1888.

SOMMAIRE :

MUSIQUE

Piano :—Couronne de Myrthes : Valse d'Aug.
Héree.
" —Les Rendez-vous : Mazurka de Gillet..
Chant :—Il m'aimait tant : Radoux.

GRAVURES.

Mme M. Heynberg ; Mme de Goyon : Gravures
de Mode.

TEXTE

Notre Troupe d'Opéra Français.—Nos Portraits.
—Chronique Artistique.—Rigolades.—Mono-
logue : "Un monsieur qui a fait un monolo-
gue."—Le Portrait de Bébé.—Deux mots
du Docteur.—Nécrologie.—Chronique Mon-
daine.—Boutade.—Chronique de Modes.—
Le coin des Poètes.—Recepte.—Rebus.

Notre Troupe d'Opéra Français

L'installation d'une troupe d'opéra dans notre bonne vieille ville de Montréal n'était pas chose facile. Cependant, après bien des efforts, bien des tracasseries, le comité d'organisation a réussi à nous avoir et même mieux à faire adopter à notre public une troupe dont nous ne devons pas nous plaindre.

Il est évident que si, à l'instar de certains de nos confrères par trop grincheux, nous voulions entrer dans des détails, nous pourrions trouver plusieurs choses à critiquer.

Mais à quoi bon. Nous avons voyagé, nous avons habité l'Europe pendant plusieurs années, nous avons entendu et réentendu toutes les opérettes du repertoire et franchement parlant, nous n'avons pas à réclamer.

Nous sommes d'avis que dans les villes de province, en France et en Belgique, villes telles que Bordeaux, Angers, Toulouse, Lille, Lièges, Gand et une foule d'autres, on n'y trouve pas mieux. Ceux qui ne sont pas contents sont pour nous des jaloux, ou sont payés par des puissances supérieures pour faire crouler une innovation intelligente.

Voici le comité d'organisation :

MM. R. Sallard, directeur gérant ; E. Butat, adjoint ; J. Dupuis, contrôleur ; Ned. Saucier, chef machiniste ; Bisson, régisseur général ; de Lafontaine, régisseur de comédie ; Dorel, 1er chef d'orchestre ; Goulet, 2e chef d'orchestre ; Ponton, coiffeur ; Dehaek, costumier.

Il nous a été donné jusqu'à maintenant d'entendre la nouvelle troupe dans deux pièces, la première : La Fille du Tambour-Major, opérette d'Offenbach et dans le Voyage de M. Perrichon, la désopilante comédie de MM. Labiche et Martin. Voici la distribution des rôles dans ces deux

LA FILLE DU TAMBOUR MAJOR

Opérette comique en 3 actes et 4 tableaux.

Paroles de Clairville, Musique d'Offenbach

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

Monthabor..... M. M. Giraud
Robert..... Portalier
Griole..... Danerai
Della Volta..... Bisson
Bambini..... Merville
Clampas..... De Lafontaine
Prosper..... Dieudonné
Sergent Morin..... Raphaël
Palavaccini..... Mayard
Domannisci..... Poulex
Stella..... Mmes de Goyon
La Duchesse Della Volta..... Hosdez
Claudine..... Hélène Loys
La Supérieure..... De Lavallé
Berthe..... Raymonde
Marie..... Florral
Lilette..... Vandamme
Amélie..... Dubose
Un domestique..... Thierry
Le notaire..... Duplantin

LE VOYAGE DE M. PERRICHON

COMÉDIE EN 4 ACTES

De MM. Eugène Labiche E. I. Martin

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

Perrichon..... M.M. Giraud
Commandant Mathieu..... Merville
Majorin..... Dieudonné
Armand Desroches..... De Lafontaine
Daniel Savary..... Toudic
Joseph..... Herve Berty
Jean..... Thierry
Mme Perrichon..... Mmes Hosdez
Henriette..... Loys
Un aubergiste..... De Verneuil
Un guide..... Armez
Un employé de chemin de fer..... Billy
Commissionnaires, voyageurs, etc.....

L'administration ne devra pas oublier que pour réussir près du public canadien il faut toujours et toujours de la nouveauté, telle est du moins notre expérience. Il ne faudra pas nous donner, du moins trop souvent des opérettes et des comédies que nous connaissons par cœur depuis notre enfance. Il se trouve une quantité de jolis petits opéra-comiques (non pas des opérettes) nous disons des opéra-comiques que nous serions heureux d'entendre, tels sont : L'Amour Médecin, Les Rendez-vous Bourgeois, La Fauvette du Temple, Le Médecin malgré lui, etc etc. Et nous sommes persuadés que le public en général le préférerait et de toute façon il ne faut jamais oublier que tout en amusant le public, il ne faut pas négliger son éducation artistique, donnez-lui des pièces amusantes, c'est très bien, mais donnez-lui aussi de la MUSIQUE.

Quand à notre opinion personnelle sur la nouvelle troupe la voici :

L'ensemble est parfait.

LOHENGRIN.

NOS PORTRAITS

MME M. HEYMBERG

Lorsque madame Heynberg vint s'établir à Montréal il y a deux ans ; je ne pus m'empêcher de pousser un *enfin*, de satisfaction. En effet, *enfin* nous avions une pianiste, une vraie, non pas une qui avait seulement appris à enseigner mais qui savait jouer de son instrument, une artiste dans toute l'acceptation du mot.

Née à Spa, en Belgique, Marie Heynberg est fille du violoniste Désiré Heynberg, professeur au Conservatoire Royal de Liège et Chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique. Mme Heynberg lorsqu'elle est arrivée au Canada apportait avec elle les preuves d'un talent sérieux : Une médaille d'or et une d'argent du Conservatoire de Liège, un premier prix de musique de chambre et un premier prix de solfège (cours supérieur). Ce qui n'empêcha pas une foule de gens, ayant obtenu des accessits dans des Conservatoires plus ou moins quelconques ou encore n'en ayant pas obtenu du tout, de la critiquer à mort.

Malgré toutes les guerres qui lui ont été faites, malgré les animosités des incapables, Madame Heynberg fait brillamment son chemin.

Ce que nous voulons, nous les jeunes, ce sont des preuves, nous nous contentons plus aujourd'hui des belles paroles ; Mme Heynberg a fait les siennes, que les autres en fassent autant.

MME DE GOYON

Nous donnons aujourd'hui le portrait de la sympathique première chanteuse de notre troupe d'Opéra Français. Fille d'artistes, Madame de Goyon est née à Carpentras, (Vaucluse) France. Après avoir fait ses débuts avec succès à Paris, âgée seulement de seize ans, elle joua successivement dans plusieurs théâtres de Paris et à Bordeaux, Toulouse et Besançon.

Ce n'est pas la première fois que Mme de Goyon met le pied sur le sol américain. Engagée avec une troupe d'Opéra, elle a fait il y a quelques années une tournée dans l'Amérique du Sud : son succès fut surtout très grand à Buenos-Ayres. De retour en France elle chanta au Casino de Monte Carlo jusqu'au moment où engagée par M. R. Sallard pour notre Théâtre Français, elle s'embarqua pour le Canada.

Les débuts de Mme de Goyon à Montréal ont été très brillants et malgré qu'elle ne soit parmi nous que depuis peu elle a déjà gagné toutes nos sympathies.

Nos donnerons dans notre prochain numéro, les portraits de M. Frantz Jehin-Prume, violoniste de S. M. le roi des Belges, Président de l'Association Artistique de Montréal et de M. R. Gruenwald, Mus. Dir. Secrétaire-trésorier de la même Association